Segovien

LA PARISIENNE

Theatre 01-4 SMB
-5293248

A MADRID,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par M. MAURICE S.....

auteur du MARÉCHAL FERRANT DE LA VILLE D'ANVERS,
des HASARDS DE LA GUERRE, etc.

A PARIS,

Chez LÉOPOLD COLLIN, Libraire, rue Gît-le-Cœur,
nº. 18.

AN XIII — 1805.

PERSONNAGES. ACTEURS.

Dona LOPÈS, Française mariée à don Lopès, habillée à la française. . . . . Mme Belmont.

Don LOPÈS, Espagnol, capitaine au service d'Espagne. . . . . Julien.

PICARD, valet français attaché à dona Lopès, habillé à la française. . . . . Duchaume.

PEDRO, valet espagnol à don Lopès, habillé à l'espagnole. . . . . Carpentier.

La Scène est à Madrid. Le théâtre représente un salon; à gauche un cabinet saillant; à droite une pareille avance, mais avec cette différence qu'en place d'une porte, il y a une fenêtre avec une jalousie fermée.

Lorsque la toile se lève, on doit voir, sur la scène, un chevalet placé de côté, plusieurs tableaux ou bustes, une guittare et un pot d'hortensia. Les autres choses nécessaires à la pièce sont un tableau voilé, une lettre, une clé, un petit porte-feuille, deux échelles de corde, deux flambeaux et une lanterne sourde.

Couplet d'annonce chanté par Arlequin.

Air *d'Arlequin afficheur.*

Sur son terrein, dans sa maison,
On a toutes sortes de titres;
On y peut agir sans façon,
Siffler, crier, casser les vitres;
Mais, messieurs, vous devez songer
Que la rigueur, le ton sévère
Doit, quand on passe à l'étranger,
Rester à la frontière.

LA PARISIENNE A MADRID,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

PEDRO.

(Il entr'ouvre la porte du fond, et passe sa tête en dedans).

Personne dans cette pièce! Bon! *(Il entre.)* Si par hasard, si par mégarde, la signora avait laissé.... Allons, rien encore sur ce chevalet?... Maudite précaution, défiance abominable! Le jour est bientôt à sa fin, et il est dit que je ne pourrai savoir encore aujourd'hui quel est ce tableau mystérieux que ma maîtresse compose.... Il y a plus de ruse, plus de malice dans une tête de femme parisienne, que dans celles de quarante femmes espagnoles!.... Oh! que mon maître avoit raison lorsqu'au retour de son premier voyage à Paris, il traçait ainsi le portrait d'une Française :

Air : *Mon pere était pot.*

Heureux le pays qui donna
Naissance à cette belle,
Heureux le sein qui la porta,
Heureux qui prit soin d'elle;
Heureux le vallon,
Heureux le salon
Où pour elle on soupire;
Heureux son ami.....
Quant à son mari,
Il vaut mieux n'en rien dire.

Même Air.

Prodigue de tous ses secrets,
On croit que la nature

Inventa de nouveaux attraits
Pour orner sa figure ;
Son esprit charmant
Unit constamment
La grace à la décence ;
Le ciel, par malheur,
En formant son cœur
Oublia la constance.

Voilà ce qu'il disait ! voilà ce qu'il écrivait ! Et ce même homme se laisse tout-à-coup séduire, par qui ? par une jeune Parisienne, une demoiselle peintre, qui, avant d'être mariée, faisait déjà des académies ! Et ce n'est pas tout encore, il lui permet d'amener à Madrid, dans un pays grave, un gros réjoui, un maudit jardinier, un monsieur Picard, qui n'a rien de sacré, qui fait la cour à toutes les femmes.... Ma pauvre Jacinthe ! qui m'a fait attendre trois ans un regard, six ans un baiser, et que je n'ai pu épouser qu'après douze années de soupirs, le premier jour il a osé lui prendre la main, et j'ai vu même le moment où il allait l'embrasser en ma présence ! Sancto Antonio !

SCÈNE II.

PEDRO, dona LOPÈS.

Dona LOPÈS *en dehors.*

Picard ! Picard !

PEDRO *avec humeur.*

Picard !

Dona LOPÈS, *ouvrant la porte qui est à gauche, et tenant un tableau voilé.*

Ah ! c'est toi, Pedro ?

PEDRO.

Faut-il vous aider, madame ? *(A part.)* Ah ! si je pouvais....

Dona LOPÈS.

Oui, prends ceci. *(Pedro veut prendre le tableau par devant.)* Non, de ce côté. *(Pedro le prend par derrière, et le porte en détournant la tête avec affectation.)* Bien, voilà ce

qui s'appelle de la discrétion; pose-le là. (*Il le met sur le chevalet, qu'il tourne de manière que le tableau regarde la porte.*) Non, non, tourne-le par ici; c'est cela, parce que, vois-tu, quelqu'un qui serait arrivé tout-à-coup par cette porte aurait vu ce que je ne veux pas qu'il voie, et c'est ce qu'il faut éviter.

PEDRO.

Comme madame est soupçonneuse!

Dona LOPÈS.

C'est que Pedro est quelquefois indiscret. Dis-moi, à propos de cela, depuis quelque temps tu aimes beaucoup la peinture; je te rencontre toujours dans mon cabinet. Est-ce l'usage en Espagne, quand le mari est absent, que le valet soit toujours dans l'appartement de la maîtresse?

PEDRO *à part.*

Hum! Quand je dis que cette femme est la malice même. (*Haut.*) Madame se défie singulièrement de moi.... Elle s'imagine peut-être que je dis tout à son mari?

Dona LOPÈS.

Serait-ce aussi l'usage dans ton pays?

PEDRO.

AIR *nouveau de Doche.*

Pourquoi cette défiance?
Du cousin venu de France,

Dona LOPÈS.

Du cousin venu de France!

PEDRO.

Arrivé pendant l'absence,

Dona LOPÈS.

Arrivé pendant l'absence,

PEDRO.

Non, non, non, je n'ai rien dit.

Dona LOPÈS.

Quoi! tu n'aurais pas écrit?

PEDRO.

Non, non, je n'ai pas écrit.
Je n'ai non plus à mon maître
Rien dit, ni rien fait connaître.

Dona LOPÈS.

Tu n'as non plus à ton maître
Rien dit, ni rien fait connaître ?

PEDRO.

De la personne inconnue
Qui tous les jours, dans la rue,

Dona LOPÈS.

De la personne inconnue
Qui tous les jours, dans la rue.....

PEDRO.

Le matin donne une aubade,
Et le soir la sérénade.

Dona LOPÈS.

Eh quoi ! tu n'en as rien dit ?

ENSEMBLE.

De la personne inconnue
Qui tous les jours, dans la rue,
Le matin donne une aubade,
Et le soir la sérénade.

PEDRO.

Tout autre l'eût fait connaître
Au même instant à son maître ;
Mais moi, je n'en ai rien dit.

Dona LOPÈS *riant.*

Moi qui le croyais un traître.
Voyez ! il n'en a rien dit ;
La chose est sûre.

PEDRO.

Je vous le jure.
Non, non, non, je n'ai rien dit.

Dona LOPÈS.

Tu n'as rien dit ?

PEDRO.

Non, non, non, je n'ai rien dit.

Dona LOPÈS.

Tu n'as rien dit ?

PEDRO.

Je n'ai rien dit.

Dona LOPÈS *mystérieusement.*

Tu n'as rien dit non plus, j'espère, des réponses que j'ai faites à l'inconnu ?

PEDRO.

Oh ! pour ça, je sais bien que madame n'a pas encore ouvert sa jalousie. Aussi, quand j'entends les soupirs de ce pauvre amoureux, quand je vois son désespoir, je ne puis m'empêcher de sentir dans mon cœur beaucoup de pitié ; sur-tout lorsque de l'autre côté je vois madame, à peine mariée depuis trois mois, déjà seule, abandonnée de son mari. Cela est bien dur pour elle.

Dona LOPÈS.

Et c'est sans doute d'après toutes ces considérations, que tu n'as rien mandé à ton maître de tout ce que tu vois.

PEDRO *avec intention.*

Madame peut être certaine que je n'ai pas touché la plume.

Dona LOPÈS.

Puisqu'il en est ainsi, je veux, mon cher Pedro, expier mes torts ; je vois que j'avais porté un faux jugement ; et quand on a soupçonné les gens, on leur doit une réparation.

PEDRO.

Madame.

Dona LOPÈS.

Oh ! c'est de toute justice. Ton principal desir, n'est-ce pas, est de savoir ce que c'est que cette peinture ?

PEDRO.

Cela est vrai.

Dona Lopès *allant au tableau, puis s'arrêtant.*

Mais pourquoi ne t'adressais-tu pas tout de suite à moi?

Air : *Je sais qu'une fois dans la vie.*

Il faut s'entr'aider dans la vie;
Et même avec de braves gens,
Quand ils sont discrets et bien francs,
Une maîtresse est une amie.
Pédro ne fait rien à demi;
C'est un valet moins qu'un ami.
Pas vrai. (*Bis.*)
Pédro me sert, mais en ami.
Ce bon Pédro,
Ce cher Pédro, ce bon Pédro,
Traitons-le donc comme un ami,
Et ne faisons rien à demi.
Oui, oui, oui, oui.

Pedro.

Quoi! je verrais...

Dona Lopès.

Certainement.

(*Elle met la main sur le voile comme pour le lever, puis s'arrête tout-à-coup.*)

Mais ce n'est pas pour aujourd'hui. (*Bis.*)
Autant qu'on le peut il faut obliger autrui,
Comme pour soi faire pour lui.
J'aime Pédro, me fie à lui;
Oui, oui, oui, oui; mais ce n'est pas pour aujourd'hui,
Ce n'est pas pour aujourd'hui.

Pedro *à part.*

Elle se moque de moi; mais nous verrons: mon maître et le sien n'est pas aussi loin qu'elle le pense.

Dona Lopès.

De l'humeur, Pedro! Ah, ah! ce n'est pas bien. Chacun a son défaut : si les hommes sont curieux, les femmes sont mys-

térieuses, et comme je suis la maîtresse, il est juste que ce soit mon défaut qui l'emporte. Bonjour, Pedro. *(Elle reprend):*

Mais ce n'est pas pour aujourd'hui.

PEDRO, *en s'en allant et à part.*

Oh! ce sera pour aujourd'hui.

SCÈNE III.

Dona LOPÈS *seule.*

Je ne conçois rien à ce Pedro! Est-il le serviteur de l'inconnu? est-il l'espion de mon mari?... Auquel appartient-il? peut-être à tous les deux?... On dit que les bons espions servent tous les partis.... De toute manière, il serait bien étonné s'il savait que ce tableau, objet de sa curiosité, n'est tout uniment que le portrait de mon mari; oh! mon Dieu oui, de mon mari. *(Elle découvre le portrait, et lui fait la révérence).*

AIR: *Daignez m'épargner le reste.*

Je m'admire, dans ce portrait,
Peindre mon mari de mémoire.
Je veux, pour un aussi beau trait,
Avoir ma place dans l'histoire.
Vit-on rien de plus ressemblant!
Il va parler; mon dieu! je tremble.
Mais c'est qu'il est vraiment parlant....
Or, puisque vous êtes parlant,
Il faut que nous causions ensemble.

Mon cher petit mari, voilà aujourd'hui un grand mois que vous êtes parti, sans que je sache quand vous reviendrez..... Prenez y garde, prenez y garde : si vous m'en croyez, vous reviendrez tout de suite..... J'ai mes raisons : les femmes ne communiquent guère leur secret; mais comme je compte sur votre discrétion, écoutez bien ce que je vais vous dire.

AIR:

Depuis long-temps, c'est bien prouvé:
L'absence amène la disgrace;
Même on dit qu'il est arrivé

Que les absens perdaient leur place.
Les absences dans les esprits
Sont de nos jours assez fâcheuses ;
Mais les absences de maris
Sont toujours les plus dangereuses.

Il mériterait bien, pour le punir, que je prêtasse l'oreille à cet inconnu qui, depuis plusieurs jours, chante sous ma fenêtre; son chant paraît agréable et ce qu'il dit spirituel. Eh bien ! vous allez bouder, parce que je parle de cet inconnu ?..... Pardon, mon petit mari, pardon.

AIR *du vaudeville de l'Avare.*

Je vous l'ai dit cent fois moi-même :
En vous je vois tous mes amours ;
C'est vous que j'aimai, vous que j'aime ;
C'est vous que j'aimerai toujours.
Si vous doutiez de ma constance,
Aujourd'hui croyez-y du moins :
Quand le cœur parle sans témoins,
Le cœur dit toujours ce qu'il pense.

(Elle entend venir quelqu'un et est prête à couvrir le tableau ; mais quand elle voit que c'est Picard, elle le laisse.)

SCÈNE IV.

Dona LOPÈS, PICARD.

PICARD, *apportant de la lumière.*

Victoire, madame ; je sais qui il est, et je vous le donnerais en mille.

Dona LOPÈS.

Qui donc, Picard ?

PICARD.

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Cet être pour moi nouveau,
Pourtant ici peu rare,
Qui, couvert d'un grand manteau,
Armé de sa guittare,

Le soir, d'un ton langoureux,
Vient vous nommer cruelle,
Et qui tous les jours plus malheureux,
N'en est que plus fidèle.

Dona LOPES, *regardant le portrait.*

Ne parlons plus de cela. J'ai fait ma paix avec don Lopès, et je ne veux plus rien savoir sur l'inconnu.

PICARD.

La petite curiosité d'hier est donc passée?

Dona LOPÈS.

Absolument.

PICARD.

Et vous pardonnez les soupçons, la jalousie, l'absence?

Dona LOPEZ.

Je pardonne tout.

PICARD.

Et si cet époux qui se dit en voyage était à Madrid même, et qu'au lieu de se jeter dans vos bras, il allât tous les soirs soupirer sous les fenêtres de quelque jolie femme?

Dona LOPÈS.

AIR *nouveau de Doche.*

Tranquillise-toi, des époux
L'Espagnol est le vrai modèle;
Il peut parfois être jaloux,
Mais il n'est jamais infidèle.
C'est un grand point que la fidélité;
Et toute femme un peu modeste,
Pour cette seule qualité,
Doit passer tout le reste.

PICARD.

Y pensez-vous, madame?

AIR:

Un jaloux est un être affreux;

Dona LOPÈS.

Picard, cet être affreux nous aime.

PICARD.

Il est toujours bourru, fâcheux ;

Dona LOPÈS.

Ce bourru, ce fâcheux nous aime.

PICARD.

Le soupçon dévore son cœur;

Dona LOPÈS.

Le soupçon prouve qu'il nous aime.

PICARD.

Il ne dort pas dans sa fureur;

Dona LOPÈS.

S'il ne dort pas, c'est qu'il nous aime.

PICARD.

Quel amour, madame !..... Oubliez-vous les préventions de Don Lopès contre les Françaises ?.... oubliez-vous qu'il a osé vous proposer une duègne?

Dona LOPÈS.

Preuve d'amour encore.

AIR *des portraits à la mode.*

Pourquoi voit-on toujours près de son or
L'avare aller, venir, aller encor,
L'œil en arrêt sur son brillant trésor,
Il tremble qu'on ne le lui prenne.
On est avare alors qu'on est jaloux,
Et le trésor, mon cher Picard, c'est nous :
Par-tout où l'homme a placé des verroux,
C'est que la chose en vaut la peine.

Tu n'entends rien du tout, vois-tu, à la manière d'aimer espagnole : un Espagnol ne ressemble point à un Français. L'un parle de sa tendresse, l'autre y pense ; l'un rit toujours quand il dit je vous aime ; l'autre met dans son amour toute l'importance d'une affaire d'état. Tu me diras qu'ils sont romanesques, sombres, vindicatifs ; c'est le caractère des grandes passions, et pour avoir les avantages, il faut savoir se soumettre aux inconvéniens.

PICARD.

Vous l'excusez toujours ! Que direz-vous lorsque vous saurez que cet inconnu qui tous les jours nous envoie des bouquets, nous propose des fêtes, qui un soir même a voulu me séduire, et dont, je ne sais par quelle inspiration, j'ai refusé l'argent, n'est autre.....

DONA LOPES.

Eh bien.....?

PICARD.

Que votre mari !

DONA LOPES.

Que mon mari?

PICARD.

Oui, madame, c'est don Lopès lui-même qui, tous les soirs, à neuf heures précises, vient sous vos fenêtres, et qui, à l'ombre de la nuit et sous un déguisement perfide, croyant apparemment qu'il en est de nos dames françaises comme de ces Espagnoles que l'on séduit avec un ou deux *from from*, voudrait, per ces petits concerts nocturnes, vous amener à ouvrir cette jalousie pour vous faire ensuite les reproches les plus sanglans.

DONA LOPES.

Que me dis-tu? Mais fais donc une réflexion. Cet inconnu a la voix agréable, il chante avec méthode, et de ma connaissance, jamais mon mari n'a cultivé la musique; jamais je ne l'entendis chanter.

PICARD.

Le beau sujet d'étonnement qu'un mari qui garde des talens pour une autre que pour sa femme.

DONA LOPES.

Tu te plais à déchirer mon cœur. Et son habitation à Séville, ces lettres que je reçois tous les courriers?

PICARD.

L'habitation est supposée, et les lettres se fabriquent tous les deux jours dans votre jardin. C'est Pedro qui, suivant le

besoin, fait trente, quarante, cinquante lieues sans remuer de place, et vous apporte la réponse.

Dona Lopes.

En es-tu sûr?

Picard.

Tellement sûr, que dans un moment vous allez recevoir une lettre qui aura traversé toute la Murcie, l'Andalousie et l'Estramadoure. Quel courrier que ce Pedro!

Air : *Il faut aller voir à Saint-Cloud.*

Le télégraphe est moins prompt;
Et dans sa vîtesse extrême
Jamais rien ne l'interrompt;
Dans un besoin pressant même,
Passant les montagnes de front,
Passant les rivières sans pont,
En moins d'une seconde
Il ferait le tour du monde.

Dona-Lopes.

Ah! mon cher Picard! que viens-tu m'apprendre?

Picard.

La vérité, madame.

Dona Lopes.

Mais d'où la tiens-tu?

Picard.

De Jacinthe. Long-temps elle a balancé; mais enfin, fatiguée de faire tout pour un mari qui la soupçonne outrageusement, et rien pour un ami discret qui, au milieu de ses rigueurs, ne lui parle que de ses vertus, séduite par ma modestie, persuadée de votre innocence, c'est elle qui m'a tout dit, qui m'a conduit au jardin, qui m'a fait entendre la conversation; c'est elle enfin qui m'a remis ces tablettes en forme de journal, où vous trouverez en première ligne un écrit calomnieux contre les dames françaises, ensuite un détail du dernier plan qu'il a conçu pour vous surprendre, et découvrir ce que c'est que ce tableau qu'il croit le portrait d'un rival; mais avant son

prétendu retour, il compte revenir ce soir sous son déguisement habituel faire une dernière tentative.

Dona Lopes.

Une dernière tentative pour séduire sa femme!

Picard.

Oui, madame, et quelle femme encore ! une Parisienne. Soupçonner une parisienne d'infidélité! .... Voici le courrier extraordinaire..... Chut!

SCÈNE V.

Dona LOPÈS, PICARD, PEDRO.

Pedro *accourant.*

La poste est arrivée, madame, et il faut avouer que c'est une chose bien inventée.

Dona Lopès.

Une lettre? donne. Comme il est essoufflé!.... Repose-toi, Pedro.... Picard, c'est singulier, mon mari m'écrit de Cordoue, et il y a deux jours il était à Séville.

Picard.

Oh! madame, quand on est en train de voyager, cela coûte si peu ; n'est-ce pas, Pedro ?

Pedro *à Picard.*

Monsieur Picard, je voudrois vous dire un mot.

Dona Lopès, *se parlant à elle-même.*

Et moi qui avais la bonté de m'occuper des dangers imaginaires qu'il pouvait courir, qui pensais à la fatigue du voyage, à l'ennui de la route.

Picard *à Pedro.*

De quoi s'agit-il, monsieur Pedro ?

Pedro *à Picard.*

Je voudrais bien savoir ce que tout-à-l'heure, dans le jardin, vous aviez à dire à ma femme.

PICARD *à Pedro.*

Elle est très-aimable, votre femme, monsieur Pedro !

PEDRO *à Picard.*

C'est mon affaire, et cela ne vous regarde en aucune façon, entendez-vous, monsieur Picard. (*A part.*) Hum ! comme le langage du valet apprend bien à connaître la maîtresse !

Dona LOPÈS.

Approchez, mes amis ; si c'est mon mari qui m'écrit, c'est aussi votre maître, et je n'ai rien de caché pour tous deux.... Tu le sais, Pedro !... (*Lisant.*) « Ma chère Hortense, je t'écris seule-» ment pour te donner de mes nouvelles, et t'apprendre la dis-» tance où je suis de toi.

PICARD.

Jolie attention.

Dona LOPÈS *continuant.*

» Depuis le départ de ton jeune cousin, la peinture est, dis-tu, » ce qui t'occupe entièrement ; je t'en félicite ; mais j'espère, » comme je t'en avais priée, que tu as renoncé à peindre la fi-» gure, et que tu ne fais plus que des fleurs.

PICARD.

Il nous interdit la figure, même en peinture.

Dona LOPÈS.

» Le genre des fleurs est le seul qui convienne aux femmes. » Je te recommande le fidèle Pedro. Ce garçon t'est dévoué ; » dans toutes ses lettres il me répète que je suis le mari le plus » heureux de toutes les Espagnes. » Quoi ! tu aurais mandé cela ?

PEDRO.

En propres termes, madame.

Dona LOPÈS.

L'honnête garçon !

» Adieu, ma bien-aimée; en attendant mon retour pro-
» cure-toi, dans l'intérieur de ta maison, tous les divertis-
» semens qu'une dame espagnole peut se permettre : tu sais
» combien j'ai à cœur que tu sois heureuse. »

PICARD.

Oh! madame! l'excellent mari que nous avons-là! Qu'on dise après cela qu'il n'y a que les maris français qui soient de bons maris.... Voyons sans perdre de temps, que pourrions-nous faire? Choisissons: le bal, la comédie, la promenade?

PEDRO.

Y pensez-vous, monsieur Picard?.... La soirée est belle : si madame y consentait, j'ouvrirais cette fenêtre sur la rue, cela la divertirait.

Dona LOPÈS.

Tu crois?

PICARD.

Joli divertissement que celui-là!

PEDRO, *mystérieusement.*

Voici la clé de la jalousie.

Dona LOPÈS.

Ah, ah! c'était donc toi qui l'avais?

PICARD.

Et nous qui la cherchions par-tout.

PEDRO *avec intention.*

Le temps était si incertain ces jours derniers.

Dona LOPÈS *de même.*

Un retour subit, n'est-ce pas?.... un changement dans la température... Au lieu qu'aujourd'hui il n'y a plus de danger. *(Elle la prend.)* Mais si en me mettant à la fenêtre quelque indiscret dans la rue.....

PEDRO.

Soyez tranquille, je vais descendre, et je veillerai à une certaine distance.

Dona LOPÈS.

Ah ! mon cher Pedro ! que d'obligations !

PEDRO *à part.*

Ce que c'est que de croire son mari bien loin !

PICARD *à part.*

Oh ! le fourbe !

PEDRO *s'en allant.*

Nous la tenons.

SCÈNE VI.

Dona LOPÈS, PICARD.

Dona LOPÈS.

Ah ! monsieur ! vous voulez faire des épreuves, vous me supposez une coquette.....Comme le cœur me bat !.. Il ne peut tarder. Allons, oublions-nous un petit moment ; cela n'arrive pas tous les jours à une femme de pouvoir s'oublier sans danger. Donne-moi ma guittare.

PICARD.

C'est cela ! une petite chanson indifférente qui l'avertisse, sans faire semblant de rien, que vous êtes là.

Dona LOPÈS, *s'approchant de la fenêtre.*

AIR : *La vie la plus jolie.*

Chez elle
Ah ! qu'une belle
Trouve le jour
Long, quand l'amour
S'est éloigné de son séjour !
Sa gaîté cesse,
L'ennui l'oppresse,
Et sans ardeur
Son tendre cœur
Semble à jamais mort au bonheur.

Rêveuse
Et langoureuse,
Son froid réveil
A son sommeil
Semble pareil ;
Que le jour naisse,
Qu'il disparaisse,
L'éclat des cieux
Semble toujours sombre à ses yeux.
Chez elle
Ah ! qu'une belle, etc.

Crois-tu qu'il y soit maintenant ?

PICARD.

Attendez *(il tire sa montre)* : neuf heures; il y est, madame. Chut.

SCÈNE VII.

Dona LOPÈS, PICARD, Don LOPÈS *en dehors.*

Don LOPÈS.

Suite de l'air.

Mais de retour près d'elle,
Si l'amour chez la belle
Vient s'offrir,
Il rappelle
A l'instant le plaisir.

Chez elle
Alors la belle
Trouve le jour
Court,
Quand l'amour
S'est rapproché de son séjour ;
Son ennui cesse,
Tout l'intéresse,
Et, plein d'ardeur,
Son tendre cœur
Soupire encor pour le bonheur.

PICARD.

Eh bien ! madame, êtes-vous convaincue ?

Dona Lopes.

J'éprouve un mélange de peine et de plaisir.

Don Lopes.

N° 13

Air : *Je croyais, ma belle.*

Ecoute, ma belle,
La voix de l'amour;
L'amour
Chaque jour,
Te dit, ma belle,
Sois infidèle.
La beauté cruelle
Chasse le desir,
Puis à tire-d'aile
S'enfuit le plaisir.
La pauvre belle,
Tout fuit devant elle.
Mais lorsque la belle
Nous ouvre ses bras,
Oui, lorsque la belle
Nous ouvre ses bras,
Le plaisir fidèle
Revient sur ses pas;
La rose nouvelle
Rougit ses appas.
Ma toute belle,
Sois infidèle.

Bis.

Picard.

(Parodiant la fin de l'air.) Sois infidèle.... Allons, madame, vous l'entendez, il veut que vous le trahissiez; ne soyez pas assez cruelle pour lui refuser cette petite satisfaction.

Dona Lopès.

Laisse-moi faire, ses tablettes me justifient; profitons de nos avantages. *(Elle se met tout près de la jalousie.)*

N° 14

Air *du Sopha.*

Je ne sais si je puis permettre
Un aussi coupable entretien;
Mais il faut d'abord me promettre
Que mon mari n'en saura rien.

PICARD.

Je suis curieux de savoir sa réponse.

Dona LOPÈS.

Ecoutons-la.

PICARD, *après avoir collé son oreille contre la jalousie.*

Il promet le secret.

Dona LOPÈS.

Puisqu'il est si généreux ouvrons la jalousie *(elle ouvre)*; mais ne nous montrons pas encore. Par un peu de sévérité, soutenons l'honneur des dames françaises.

PICARD.

C'est cela, madame, il faut mener la chose tout doucement.

Don LOPÈS.

Duo de Dugay-Trouin, de Doche.

Eh quoi! vous craignez de paraître ?

Dona LOPÈS.

Quoi! l'amour n'est jamais content ?

Don LOPÈS.

L'amour appelle, il vous attend.

Dona LOPÈS.

L'amour me trahirait peut-être ;
Ce dieu quelquefois n'est qu'un traître.
Qu'exigez-vous ?

Don LOPÈS.

Laissez-vous voir.

Dona LOPÈS.

Je ne le puis.

Don LOPÈS.

Laissez-vous voir,
L'amour vous en conjure, ce soir.

Dona Lopes.

Ce soir ?

Picard.

Satisfaites ses yeux :
Pour lui consentez à paraître.

Dona Lopès, *s'avançant à la fenêtre, et puis à part.*

Ah ! quels transports il fait paraître !
C'est être
A peu de frais heureux.

Ensemble.

Don Lopès.

Que ne lisez-vous dans mon cœur ;
L'amour seul y tient une place.

Picard.

Que ne lisez-vous dans son cœur !
L'amour seul y tient une place.

Dona Lopès *à part.*

Si j'y lisais, c'est la fureur
Dont je rencontrerais la trace.

Ensemble.

Si j'y lisais, c'est la fureur, etc.

Don Lopès.

Que ne lisez-vous dans mon cœur ! etc.

Picard.

Que ne lisez-vous dans son cœur ! etc.

Picard, *allant chercher les deux lumières pour les apporter à la fenêtre.*

Morbleu ! je m'en vais bien embarrasser notre jaloux !

Dona Lopes, *l'arrêtant.*

Où vas-tu ?

Picard.

Lui rendre la pareille. D'un rayon de lumière éclairer tout-à-coup sa figure et jouir de sa confusion.

Dona Lopes.

Non, Picard, non, ne le faisons pas rougir ; faisons plutôt qu'il se repente..... Ecoute, je crois qu'il me parle.

PICARD.

C'est bien autre chose vraiment ; il demande tout bas que vous le receviez ici.

Dona LOPES.

Déjà ? Une première fois, et lorsqu'à peine il est dix heures ! Ah ! c'est un peu trop tôt. Différons son bonheur, mais pour l'occuper d'ici là, jetons-lui quelques-uns de ces gages si chers à la tendresse..... Un ruban..... une boucle de mes cheveux.

PICARD.

Non, non, cette fleur qu'il a fait venir de France à grands frais et que j'ai plantée par son ordre le jour de sa fête ; il vous saura gré du sacrifice.

Dona LOPES.

Tu as raison.

Fragment de l'air du Calife de Bagdat.

Je vous attends au milieu de la nuit ;
Loin du jaloux nous nous verrons sans bruit.
Je vous attends. (*Bis.*)

(Elle jette le bouquet, et Picard ferme la jalousie.)

Cela vous apprendra, monsieur, à venir, sous le manteau, faire la cour à votre femme.

SCÈNE VIII.

Dona LOPÈS, PICARD.

PICARD.

S'il écrivait dans ce moment un deuxième chapitre sur les dames françaises, comme elles seraient habillées !

Dona LOPÈS.

Crois-tu qu'il revienne à minuit ?

PICARD.

Oh ! je vous en réponds.

Dona Lopès *avec joie.*

D'après cela, mon cher Picard, aide-moi et préparons tout pour le recevoir.

Picard.

Quels transports ! On dirait que vous avez peur qu'il y manque. Songez y donc.

Air :

Ses projets, son amour, ses feux
Sont ceux d'un mari qui vous guette.

Dona Lopès.

C'est un mari, si tu le veux ;
Mais ce mari vient en cachette ;
Le mystère est bien séduisant ;
Et, quoique le détour me blesse,
Pour une épouse il est piquant
De se voir traiter en maîtresse.

Voyons, d'abord, emporte ce portrait ; ensuite, comme au lieu de passer par la porte, le seigneur Lopès veut arriver chez lui par la fenêtre, je veux en bonne femme lui éviter les dangers de l'escalade. Va donc dans le garde-meuble, tu trouveras là sans doute parmi les vieux meubles quelque échelle de corde.

Picard.

Il y en a de quoi garnir toutes les fenêtres de la maison.

Dona Lopès.

Une seule suffira.

Picard.

Permettez, comme je dois une punition à monsieur Pedro, vous trouverez bon que j'en attache aussi une là haut à la fenêtre de Jacinthe.

Dona Lopès.

De Jacinthe !

Picard.

Air *du Curé de Pomponne.*

Puisque le valet nous a nui
Tout autant que le maître,

Pour tous les deux le même ennui
Au même instant doit naître.
Le maître craint d'être aujourd'hui
Tout ce que l'on peut être ;
Il faut bien qu'il partage aussi, lui,
La crainte de son maître.

(Il emporte le tableau.)

Dona LOPÈS.

Dépêche-toi.

SCÈNE IX

Dona LOPES *seule.*

(On entend claquer un fouet de postillon.)

Eh ! mais, quel bruit entends-je ? des chevaux, une voiture.... Serait-ce lui ? Quoi ! malgré le rendez-vous ?... Eh bien ! si c'est lui, l'air joyeux, la figure sereine, telle enfin qu'une femme qui revoit un mari qu'elle adore.

SCÈNE X.

Dona LOPÈS, PEDRO *accourant.*

PEDRO.

Voilà votre mari, madame, voilà votre mari.

(*A part.*) Oh ! ce sera pour aujourd'hui.

SCÈNE XI.

Les précédens, Don LOPÈS.

Dona LOPÈS, *allant au-devant de son mari.*

Cher don Lopès, c'est vous, quel bonheur !

Don LOPÈS.

Ma tendre, ma fidèle amie, que j'ai de plaisir à vous revoir!

AIR :

La surprise plaît à l'amour,
C'est l'effroi de l'indifférence.
Qui donne avis de son retour
Prouve par là sa défiance.
Un tendre époux, sûr qu'on l'attend,
Cédant à l'amour qui l'enflamme,
Peut arriver à tout instant,
Il ne surprend jamais sa femme.

Dona LOPÈS.

Mon ami, combien l'excès de votre confiance me rend heureuse !

PEDRO *à part.*

Comme elle le regarde, quelle tendresse !

Dona LOPES.

Dites-moi, n'êtes vous pas un peu fatigué ? Vous avez peut-être couru la nuit ?

Don LOPES.

Je revenais près de vous ; je n'ai pas perdu une minute.

Dona LOPES.

AIR : *Que ce bon père est complaisant! de Doche.*

Que j'aime ce zèle empressé,
Et qu'il prouve bien la tendresse !
Aller la nuit faire un chemin forcé,
Marcher toujours, n'être jamais lassé.
Ah ! combien ce zèle empressé
Devient flatteur pour la tendresse !
Pour moi quelle aimable vîtesse;
L'hymen en France est moins pressé ! (*Ter.*)

Don LOPES.

A voir cet air plein de candeur,
Je douterais de mon malheur.
Dans ses yeux et dans son sourire
La vérité brille ou respire, } *Bis.*
Et ce souris, ces yeux si beaux,
Témoins du cœur, en sont les témoins faux.

Don Lopès.

Ah ! lorsqu'elle me trai e ainsi,
C'est moi qui mérite le blâme;
Quand je pouvais me marier ici,
Je cours en France y chercher le souci,
En France chercher une femme.
Oui, lorsqu'elle me traite ainsi,
C'est moi qui mérite le blâme.
Hélas ! quand on agit ainsi,
A tout le reste on doit s'attendre aussi.

ENSEMBLE.

Dona Lopès.

Pourquoi vous excéder ainsi ?
C'est très-bien fait d'aimer sa femme ;
Pour elle on prend un chemin raccourci ;
On court le jour. Mais, quoi ! la nuit aussi ?
C'est trop, vous méritez le blâme.
On peut, sans s'excéder ainsi,
Montrer que l'on aime sa femme.
On ne se conduit pas ainsi :
L'hymen chez nous n'en agit pas ainsi.

Pedro *à Don Lopès.*

Le tableau a disparu.

Don Lopès *à Pedro.*

Laisse-moi.

SCÈNE XII.

Dona LOPÈS, Don LOPÈS *à droite des acteurs.*

Don Lopès.

Le temps, pendant mon absence, vous a-t-il semblé long ?

Dona Lopès.

Charmante curiosité ! Vous voulez savoir tout ce que j'ai fait, eh bien ! je vais tout vous dire.

Don Lopes.

Vous allez tout me dire ?

Dona Lopes.

Air : *Vous en souvenez-vous?*

Une égale franchise,
Me la promettez-vous ? (*Bis.*)
Le moment autorise
A des aveux si doux.
Mais tout dire à sa femme !
Laisser lire en son ame !
C'est bien fort entre nous.
Ah ! ah ! me le promettez-vous ? (*Bis.*)

Don Lopes.

Je vous le promets.

Dona Lopès.

Le bien comme le mal ? jusqu'aux moindres pensées ? ... confession générale.

Don Lopes.

(*A part.*) Quelle hardiesse ! (*Haut.*) C'est ainsi que je le desire.

Dona Lopes.

Je commence.

Air : *Dans le couvent de St-Rosny.*

Etonnée au premier moment
D'un aussi prompt voyage,
Je fus, je le dis franchement,
Prête à perdre courage.
D'un époux je connais les droits ;
Mais me laisser après trois mois,
C'était [illegible] (*Bis.*)
A [illegible] faire injure.
Et je me suis permis.....

Don Lopes.

Vous vous êtes permis ?.....

Dona Lopes.

d'abord plus d'un murmure.

Don Lopes.

(*A part.*) D'abord ! cela promet.

Dona Lopes.

Mais j'oublie que vous devez être fatigué : asseyons-nous.

Don Lopes.

C'est inutile.

Dona Lopes.

Pardonnez-moi. *(Ils s'asseyent.)*

Don Lopes.

Daignez poursuivre.

Dona Lopes.

Mais si vous alliez vous fâcher ?

Don Lopes.

Vous pouvez être certaine que je sais me contenir.

Dona Lopes.

Je continue. M'ennuyant de plus en plus dans ma solitude, aux murmures ont succédé les regrets.

Don Lopes *à part.*

Cela va bien.

Dona Lopes.

Et même, puisqu'il faut tout dire, il m'a semblé par momens que ma tendresse s'était affaiblie.

Don Lopes.

(*A part.*) De mieux en mieux. (*Haut.*) Ensuite.

Dona Lopes.

Ensuite, naturellement j'ai cherché à me dissiper, à me faire des occupations.

Don Lopes.

Sans doute vous avez réussi ?

Dona Lopes.

Oh ! ce n'a pas été sans peine ; il n'en est pas de l'Espagne comme de Paris.

Don Lopes.

Je le crois. Paris est un lieu si commode pour une femme qui

veutse distraire ! Au lieu que l'Espagne n'a pas les mêmes avantages.

Dona Lopes.

Oh ! l'Espagne a les siens.

Don Lopes.

Vous supposez que, toute au regret, la femme délaissée ne s'occupe que de son mari, absolument que de son mari.

Dona Lopes.

Et de qui donc?

Don Lopes.

Qu'elle est incapable d'ouvrir l'oreille à des propos d'amour?

Dona Lopes.

Sans doute.

Don Lopes.

Ainsi, vous croyez que dans toute l'Espagne, il n'y a pas d'exemple d'une épouse qui, seule et livrée à elle-même, se soit occupée d'une autre que de celui qu'elle devoit aimer uniquement?

Dona Lopes.

Comme il y a très-peu de temps que je suis arrivée dans votre pays, je ne sais peut-être qu'imparfaitement tout ce qui s'y passe, mais de ma connaissance je n'en sais aucune.

Don Lopes.

Vous n'en savez aucune?

Dona Lopes.

Non.

Don Lopes.

Air : *Joli portrait, de Doche.*

Est-ce bien tout?
Quoi ! c'est bien tout?

Dona Lopes.

Mais en voila beaucoup.

Don Lopes.

Poursuivez jusqu'au bout.

Dona Lopes.

Mais en voilà beaucoup.

Don Lopes.

Oui, tout-à-coup
Dites-moi tout.
J'aime mieux jusqu'au bout
A l'instant savoir tout.

Dona Lopes.

Mais j'ai dit tout,
Et c'est beaucoup.
Oser au murmure,
Ah! pour vous quelle injure!
Oser au murmure
Joindre le regret!
Vous devez, je pense,
En cette circonstance,
De la confidence
Vous trouver satisfait.

Don Lopes.

Cherchez, cherchez bien.

Dona Lopes.

Je cherche bien.

Don Lopes.

Quoi! sans rien feindre,
En y pensant bien,
Vous ne vous rappelez plus rien?

Dona Lopes.

Rien, entendons-nous,
Dont un époux
Puisse se plaindre
Ou dans sa maison
Ne pas trouver bon;
Monsieur, non.

Don Lopes.

Quelquefois trop infidèle,
La mémoire ne rappelle
Qu'à demi ce qu'on a fait.
Ne se peut-il qu'en effet

Sans que j'en sache la cause,
Vous oubliez quelque chose.
Pensez-y bien.

Dona Lopès,

Je ne vois rien.

Don Lopes, *tirant à moitié le bouquet.*

Et c'est bien tout? (*Bis.*)

Dona Lopes, *tirant à moitié les tablettes.*

Mais en voilà beaucoup.

Don Lopès.

Son faux air de candeur
Redouble ma fureur.

Dona Lopes.

Sous sa froideur,
Sous sa douceur
J'aperçois sa fureur.

Ensemble.

Je le plains de bon cœur;
Oui, de bon cœur. (*Bis.*)
Sa jalouse fureur
Déchire assez son cœur.

Don Lopes.

Cachons tout dans mon cœur,
Cachons (*bis*) tout dans mon cœur;
Son faux air de candeur
Redouble ma fureur.

Dona Lopes.

A vous.

Don Lopes.

A moi?

Air : *Vaudeville de Sophie, de Doche.*

En voyageant l'esprit s'éclaire,
Et je n'ai pas perdu mon temps;
Je croyais que toujours sincère
L'amour respectait ses sermens.

Dona Lopes.

Eh bien?

Don Lopes.

Au lieu de la droiture
Dont mon cœur sentait le besoin,
De la plus cruelle imposture
Ce cœur s'est trouvé le témoin.

Dona Lopes.

Vous avez donc été bien loin?

Don Lopes.

Beaucoup moins que vous ne pensez : écoutez.

Air :

J'en suis encor tout étourdi.
J'ai vu, dans un lieu des plus proche,
Un tendre époux qu'avait trahi
La femme qu'il crut sans reproche ;
Sur son cœur il avait compté,
Comme je compte sur le vôtre.....
(Il tire le bouquet de côté et le regarde.)
Ce que sa main avait planté,
Je l'ai vu cueilli pour un autre.

Dona Lopes.

Voilà ce que c'est que d'aller courir le monde; l'expérience prouve qu'on y gagne bien peu de chose.

Air :

Moi j'ai vu, sans aller si loin,
Je crois, un plus heureux modèle,
Une femme dont tout le soin
Etait de se montrer fidèle,
Et qui, jalouse de son bien,
Quand son époux la fuit lui-même,
Malgré l'absence a fait si bien,
Qu'elle a revu l'objet qu'elle aime.

Don Lopes *regardant la jalousie.*

Et c'est d'ici que vous avez vu tout cela?

Dona Lopes.

A cette place même.

Don Lopes.

Je vous crois..... Vous m'avez écrit que vous vous occupiez de peinture; j'espère que je verrai tous vos ouvrages.

Dona Lopes.

A l'instant même, si mon mari l'ordonne.

Don Lopes.

Il n'est pas nécessaire pour le moment. (*A part.*) Quelle audace! Elle prétend encore m'en imposer. (*Il tire sa montre.*) L'heure avance; pour mieux la confondre, poussons l'épreuve jusqu'à la fin. (*Haut.*) Ma bonne amie, j'ai la tête pleine d'une foule d'idées que je crains de perdre, et je veux terminer ce soir un dernier travail relatif à mon voyage. Pardon, pardon si je vous quitte.

Dona Lopes.

Quoi! à une pareille heure? Serait-ce encore cette recherche dont vous me parliez dans votre lettre?

Don Lopes.

Précisément.

Dona Lopes.

Me permettez-vous de vous demander si elle a été heureuse?

Don Lopes.

Plus que vous n'imaginez!

Dona Lopes.

Je vous en félicite. Mais je pourrais vous suivre; je pourrais peut-être vous aider en quelque chose.

Don Lopes.

Trop de bonté! restez de grâce.

Dona Lopes.

Cher don Lopès, revenez vîte.

Don Lopes.

(*A Part.*) Que de fausseté! (*Haut.*) Que d'amour, que de franchise! Soyez sûre que je n'ai rien de plus pressé que de revenir auprès de vous.

(*Au moment où il se retire, Picard paraît.*)

SCÈNE XIII.

Dona LOPÈS, PICARD.

PICARD, *avec une échelle de corde sous le bras.*

AIR : *Je ne voudrais être geolier.*

Comme il s'en va, quelle douceur!

Dona LOPES.

Au fond du cœur est la tempête!

PICARD.

S'il eût montré de la fureur.

Dona LOPES.

Je tenais la réponse prête.
Mais l'Espagnol dissimulant
Sait mieux contenir sa colère.

PICARD.

Que comptez-vous faire à présent?

Dona LOPES.

Ce que je compte? eh! mais vraiment,
Moi, je compte le laisser faire.

Ouvre la fenêtre, et dépêche-toi de jeter ton échelle..... Si mon mari ne s'introduit pas ce soir chez lui, il aura bien du malheur. (*Picard a ouvert la fenêtre, et reste en suspens.*) Eh bien! que tardes-tu?

PICARD.

C'est qu'en vérité, madame, il me répugne.

AIR :

Sur cette échelle de famille
Dont l'amour a tressé les fils,
Le dieu d'hymen a vu sa grille
S'escalader de père en fils.

Dona LOPES.

Eh bien! Picard, tournons la chance;
Il faut que chacun ait son tour,
Et que l'hymen, sans conséquence,
Monte à l'échelle de l'amour.

PICARD *la jetant.*

Allons, madame, puisque c'est sans conséquence, la voilà.

Dona LOPES.

Nous, éteignons les lumières; en fait de rendez-vous, l'obscurité doit être de rigueur.... Au lieu de s'estimer heureux d'avoir une femme fidèle, voilà pourtant à quoi mon mari s'occupe. Il passe la nuit à m'observer....

PICARD.

Tandis qu'un autre que le sort menace s'endort peut-être d'un profond sommeil.... Attention, madame! j'entends marcher..... On s'approche..... Quelqu'un met la main sur l'échelle.

AIR : *Un bandeau couvre les yeux.*

A l'assaut préparons-nous :
L'ennemi vient. Croyez-vous
Qu'en haut il fasse grace ?

Dona LOPÈS.

C'est un ennemi vainqueur :
Le plus sage est, de peur de malheur,
De lui livrer la place.

(Ils rentrent dans la chambre de dona Lopès.)

SCÈNE XIV.

PEDRO, don LOPÈS, *tous deux enveloppés de manteaux.*

PEDRO, *en dehors, et montant avec une lanterne sourde.*

MÊME AIR.

Lorsque l'on monte à l'assaut,
On dit qu'on a droit en haut
De ne plus faire grace.
Déjà souverains ici,
Soyons par droit de conquête aussi
Les maîtres de la place.

(Il ne paraît qu'au dernier vers.)

La fenêtre ouverte, l'escalier tout placé! Les dames françaises sont de précaution.... (*Il regarde en dehors en élevant la tête.*) Ah! mon Dieu, mon Dieu! qu'est-ce que je vois? Dépêchez, monsieur, dépêchez, car, en montant j'ai aperçu là haut, toute grande ouverte, la fenêtre de Jacinthe.

Don Lopès *paraissant.*

Personne dans cette pièce!

Pedro.

Non, monsieur, personne.

Don Lopès.

Qu'est-ce que cela signifie?

Pedro.

Attendez, c'est peut-être que nous avons oublié de faire en bas le signal d'usage. (*Il frappe trois coups dans sa main.*) Chut! Personne ne répond.

Don Lopès.

Je ne puis concevoir.

Pedro.

Un moment; ne précipitons pas nos jugemens. (*Il va pour ouvrir la porte de la chambre de dona Lopès.*) Eh quoi! cette porte aussi fermée?.... Monsieur....

Don Lopès.

Eh bien?

Pedro.

Il me vient un soupçon terrible.

Don Lopès.

Que veux-tu dire?

Pedro.

Ce verrou qui nous arrête, cette échelle toute placée, ce silence!... Si vous étiez venu trop tôt ou trop tard!... Si quelqu'un....

Don Lopès *avec indignation.*

Malheureux! Quoi, tu imaginerais qu'au moment d'un rendez-vous donné?... Dans le trouble affreux que j'éprouve, je ne sais en vérité...

(*On voit tomber à travers la fenêtre une autre échelle de corde*).

PEDRO.

Sancto Antonio ! Une autre échelle qui tombe ; je suis aussi perdu !

(*On entend quelques fredons.*)

Don LOPÈS.

Silence.

SCÈNE XV.

Les précédens, Dona LOPÈS *dans l'intérieur de son appartement.*

Dona LOPÈS.

AIR : *Tandis que tout sommeille.*

Tandis que tout sommeille,
Et que dans ce séjour,
Pour toi, le tendre Amour
Est le seul dieu qui veille,
Vois ton erreur;
Que ton ardeur
Auprès de moi l'emporte.
Pour rendre ce moment plus doux,
L'Amour t'appelle au rendez-vous;
Viens, et que le soupçon jaloux
Reste seul à la porte.

Don LOPÈS.

A qui s'adressent ces paroles obscures ?

PEDRO.

(*Il va à la porte, et regarde par le trou de la serrure.*)

Monsieur, mes conjectures étaient fondées; j'aperçois là dedans un homme !

(*Il retourne à la fenêtre en courant*).

Don LOPÈS *jetant son manteau.*

Tu aperçois....

(*Il secoue la porte avec fureur et l'arrache; aussitôt il met la main sur son épée, et se voit arrêté par son propre portrait.*)

SCÈNE XVI.

Les précédens, dona LOPÈS, PICARD.

PEDRO.

Mais c'est vous ? C'est vous-même.

Dona LOPES.

AIR *des Folies d'Espagne.*

Frappez-le donc, ce séducteur infame,
Ce fier rival
A l'hymen si fatal,
Qui vient séduire à vos yeux votre femme.
Un pareil tort
Mérite au moins la mort.

Variation.

Dona LOPES.

Hâtez-vous, l'honneur outragé
Doit être vengé.
Votre main hésite ;
Prevenez sa fuite.
Le perfide amant
Qu'un époux surprend
S'enfuit promptement.
Avant que le traître n'ait fui,
Plus leste que lui,
Vengez votre honte,
Et d'une main prompte
Expiez son tort
Avec sa mort.

ENSEMBLE.

Don LOPES.

Lorsque mon cœur la traitait de parjure,
Quand je croyais au plus affreux forfait,
Je n'aperçois qu'un rival en peinture,
Et cette image est encor mon portrait.

PEDRO, PICARD.

Lorsque son cœur la traitait de parjure,
Quand il croyait au plus affreux forfait,
Il n'aperçoit qu'un rival en peinture,
Et cette image est encor son portrait.

Don Lopès.

Combien j'étais coupable!

Dona Lopès.

Air : *L'avez-vous vu mon bien-aimé.*

S'il faut par des aveux plus grands
Hâter votre vengeance,
Avec lui j'ai charmé le temps
De votre longue absence;
Le matin, le soir, chaque jour,
Je lui parlais de mon amour;
Et ce qui doit
A juste droit
Vous fâcher plus encore,
A ses genoux,
Et devant vous,
Je dis que je l'adore.

Don Lopes.

Quoi! ma chère, c'est là votre ouvrage? Ce tableau serait en effet la peinture mystérieuse?

Dona Lopes.

Vous voyez qu'une femme peut peindre quelque chose de mieux que des fleurs.

Don Lopes.

Oui, sans doute, je vois que j'étais dans l'erreur; j'outrageais l'amour, j'outrageais la vertu..... Cependant, expliquez-moi; comment se peut-il.... Vous saviez donc....

Dona Lopes.

Oui, j'ai su que mon mari n'était pas épouvanté de l'espérance de séduire sa femme; mais j'ai une excuse à lui demander.

Don Lopes.

Laquelle?

Dona Lopes.

De l'avoir par ignorance laissé plusieurs jours soupirer sous ma fenêtre.... Si j'avais été instruite plus tôt.... Une autre fois,

quand vous voudrez faire des épreuves, serrez mieux vos tablettes.

Don Lopes.

Mon porte-feuille ?

Dona Lopes.

Permettez-vous que je lise un portrait des dames françaises ?

Don Lopes.

De grâce.

Dona Lopes, *lui remettant le porte-feuille.*

Vous voyez cependant qu'il y en a au moins une qui, en fait d'amour, n'a rien à se reprocher.

Don Lopes, *déchirant les tablettes.*

Ne parlons plus de cela, je vous en conjure. Je vois quelle était ma folie ; je vois qu'un jaloux est un être affreux, que j'ai mérité tout ce qui m'arrive.

Vaudeville du Procès.

Je vois qu'il faut croire à l'amour,
Que par-tout l'honneur l'accompagne ;
Que la vertu fait son séjour
En France aussi bien qu'en Espagne ;
Mais que pour être plus heureux
Il faudrait, par une alliance,
Comme en Espagne être amoureux,
Etre mari comme en France.

Picard.

Monsieur reste-t-il ce soir à la maison ?... Faut-il retirer l'échelle ?

Don Lopes.

Oui, mon ami, plus d'échelle, plus de porte dérobée, surtout plus de mystère.

Dona Lopes.

Soyez-en sûr; on gagne toujours à croire à la vertu des femmes.

VAUDEVILLE.

AIR *nouveau.*

DONA LOPES.

Sans calculer le ridicule
Qu'on évite par ce moyen,
A quoi sert-il d'être incrédule
Quand le plus subtil n'y voit rien ?
Croire toujours est le plus sage ;
Aussi, malgré les médisans,
En amour comme en mariage
Les heureux sont les vrais croyans.

DON LOPES.

Oui, je sens que la jalousie
N'est que le tyran de l'amour,
Alarmé par sa frénésie
Le plaisir fuit de son séjour ;
Mais désormais devenu sage,
Mon bonheur va prouver aux gens
Qu'en amour comme en mariage
Les sages sont les vrais croyans.

PICARD.

Le Français dans son caractère,
Grace au ciel, n'est point né jaloux ;
Aussi sur ce point l'on voit faire
Peu de reproche à nos époux.
Ciel, qui fis de la confiance
La première vertu des Francs,
Fais durer à jamais en France
Le règne heureux des vrais croyans.

PEDRO.

Pourvu que ma femme attentive
Sur moi toujours fixe ses yeux,
Et près de moi tendre et captive
Ne fréquente point d'autres lieux ;
Pourvu que certain qu'elle m'aime
Elle me le prouve en tout temps,
Je le promets à l'instant même,
Je suis au rang des vrais croyans.

Dona LOPES *au Public.*

En ménage la confiance
Est la première qualité ;
Entre amans il faut de la constance,
Entre hommes c'est la probité ;
Quand une craintive espérance
Est l'appui des auteurs tremblans,
Songez, messieurs, que l'indulgence
Est la vertu des vrais croyans.

FIN.

Nota. *La musique de la pièce se trouve chez M. Doche ; au théâtre du Vaudeville.*

COMEDIES

Qui se trouvent chez le même Libraire.

Folie et Raison, Comédie en un acte et en vers, mêlée de vaudevilles, par MM. Chazet et Sewrin. 1 f. 20 c.

Le Jour de l'An, ou *la Réunion de Famille*, Comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, par M. Radet. 1 fr. 20 c.

Théophile, ou *les deux Poètes*, Comédie en un acte et en prose, mêlé de vaudevilles, par MM. Pain et D... 1 fr. 20 c.

Bertrand Dugueselin et sa Soeur, Comédie en deux actes et en prose, mêlée de vaudevilles, par MM. Barré, Radet et Desfontaines. 1 fr. 20 c.

Le Jaloux malade, Comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, par M. Emmanuel Dupaty. 1 fr. 20 c.

Sophie Arnould, Comédie en trois actes et en prose, mêlée de vaudevilles, par MM. Barré, Radet et Desfontaines. 1 fr. 50 c.